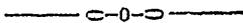


lequel on fondait les plus belles espérances, vu ses talents naturels et ses excellentes qualités, Bossuet n'a formé qu'un jeune homme inepte, presque idiot; tandis que Fénelon, a fait un homme supérieur, d'un prince léger, frivole et indocile. Pourquoi cette différence dans les résultats obtenus par ces deux grands génies? Je la trouve dans la méthode d'enseignement adoptée par ces deux grands hommes.

Bossuet, nous dit-on, se bornait à donner de vive voix les plus sublimes leçons à son élève qui passait des heures entières à l'écouter les coudes appuyés sur une table. Ce fut pour lui qu'il écrivit son immortel discours sur l'histoire universelle, tandis que Fénelon exigeait que son élève, tout prince qu'il était, fit des devoirs et rendit compte de son travail comme le commun des mortels. Celui-ci s'habitua ainsi à penser, à travailler, à faire l'application des leçons qui lui étaient données, tandis que l'intelligence de celui-là, s'engourdit par sa passivité et son manque de pratique.

D'où je conclus que la pratique et la théorie, combinées dans de justes proportions, donnent toujours le résultat seul désirable du développement des facultés intellectuelles et de l'habileté nécessaire dans les affaires pour affronter et surmonter avec succès les obstacles si nombreux qu'on rencontre dans la bataille de la vie.

A. CHATIGNY.



PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

LE BEAU FRUIT

Le petit Joseph examinait, au jardin, des plantes étrangères, placées dans des vases élégants. Sur un arbuste peu élevé, il vit un fruit d'une forme oblongue, dont les feuilles étaient d'un vert foncé, et dont la rougeur surpassait celle de la pourpre et de l'écarlate. " Quel admirable fruit ! s'écria-t-il ; il n'en existe pas de plus beau dans tout le jardin. Oh ! il doit avoir un excel-

lent goût." Il regarda soigneusement autour de lui si personne ne l'observait, cueillit le fruit et le porta à sa bouche. Mais tout à coup il sentit comme un feu ardent, et rejeta bien vite le fruit en versant des larmes.

Cependant la vive douleur qu'il ressentait ne se calmait pas. Sa mère accourut à ses cris et lui dit :

" Désobéissant que tu es, combien de fois ne t'ai-je pas défendu de ne manger ce que tu ne connaissais pas ? Tu as été puni de ta désobéissance ; tu es même fort heureux de ne pas avoir avalé le fruit, car il aurait pu te coûter la vie.

(SCHIMD.)

Faire écrire sous les quatre formes tous les adjectifs qualificatifs de la dictée, et en faire analyser tous les noms dont on aura soin de donner la signification.

MODELE

Mas. s.	f. s.	m. pl.	f. pl.
<i>Peiit</i>	<i>petite</i>	<i>petits</i>	<i>petites</i>
<i>Étranger,</i>	<i>étrangère,</i>	<i>étrangers,</i>	<i>étrangères.</i>

Faire composer de petites phrases où ces adjectifs entrent sous leurs différentes formes, etc.

Le *petit* enfant, la *petite* sœur, les *petits* oiseaux les *petites* colombes.

— o o o —

II

DICTÉE

Mon village

J'aime mon village de plus en plus, à mesure que je vieillis. Nous y vivons en paix, moi et ma famille. Ma petite maison qu'égayé la vue d'un jardin, me paraît chaque jour plus belle. J'ai pour voisins des gens laborieux, aimants et secourables. Nous nous rendons de mutuels services. Puis, quand vient le dimanche, nous nous parons de nos meilleurs habits, et ensemble nous allons à l'office. Chemin faisant, chacun cause de ses travaux de la semaine. De temps à autre le bon mot de quelque loustic villageois excite les francs éclats de rire de la société, ou bien la conversation sérieuse de quelque vieux